

PREFACE

The publication of the second volume of Proceedings of the Canadian Society for the History of Rhetoric which met during the annual meetings of the Canadian Learned Societies in 1986, 1987 and 1988 signals both our right to be accorded consideration as an accredited Canadian Annual Learned Society and the distance we have come in the ten years since our founding as a Society in 1979. Although less than one quarter of the papers read by members of the Society at Winnipeg, McMaster and Windsor (9 out of 42) appear in this volume, the area they cover is impressive. Equally impressive are the interdisciplinary links forged by the Society in the same period with fellow societies as diverse as the Society for Renaissance Studies, the Canadian Association of Teachers of Technical Writing and the Canadian Society of Hermeneutics and Postmodern Thought. The significant contribution we have made, as students of rhetoric, in such divergent yet logically and linguistically related fields surely confirms our discipline as being of central importance in the modern study of discourse and texts, whether such study concern itself with their production or reception.

The papers you hold in your hands cover topics in the history of argumentation in the West from the Greek Sophists five centuries before Christ through to Nietzsche's reception of their ideas. A French Renaissance philosopher's use of maxims as well as nineteenth-century Marxist revolutionary propaganda both provide matter for analysis by specialists in the study of discursive rhetoric or propaganda. The twentieth century is represented here in texts which study the contributions made by rhetorical models to the modern passion for literary theory. And if your interest is in the relations between rhetoric and poetics and in the application of a rhetorical method to literary texts, you will find a rigorous example in the analysis of Jules Romains' 1923 polemical comedy, Knock ou le triomphe de la médecine. Whether your interest be in Structuralist or Semiotic theories of textuality, or in Feminist deconstructions of dead Biblical metaphors upon which a male-oriented Christianity has constructed a Weltanschauung favourable to men, you will find thought-provoking analysis here. And if you want to see how the rhetorical theory of the Inventio, when followed skilfully, allows an orator

to speak, or a scriptor or logographer to write at length on a single figure of rhetoric, have a look at "Rhetoric and Rationality".

Finally let me draw your attention to the papers of our two invited speakers. Both came from Britain to address the CSHR on subjects they were currently researching. Peter France's paper on Roland Barthes studies the rhetoric of a seminal French thinker of the nineteen-sixties, one who in large part reversed a trend (begun by Peter Ramus in the sixteenth century) which would have reduced rhetoric to the study of the Inventio, or to the discipline modern rhetoricians know as stylistics; in other words, rhetoric minus its persuasive function. Walter Redfern, on the other hand, shows by his study of the pervasive nature of the cliché in our use of language how frequently stereotyping evolves from didactic models we learn as children grappling with the problems of code-acquisition. Just as our moral, political, social and intellectual decisions depend on the semantic values, both denotational and connotational, we learn to assign to existential events and situations in the "real" world, so do such epistemological choices become evident in the kinds of rhetoric we choose to employ in order to persuade others to share our views. Obviously, in so doing, we also learn to question our own choices and once again it is the study of rhetoric which enables us to see through the deceptive uses of language made by others or by ourselves. Or, as Paul Shorey wrote in 1908, "We are freed from rhetoric only by study of its history"¹.

As members of the Canadian Society for the History of Rhetoric, we can well be proud of the progress we, as a Society, have made in so short a time. We can all look forward confidently to 1991, when the third volume of Proceedings will signal once again our right to be considered a productive member of the Canadian Learned Societies.

¹Paul Shorey, Tapa 40 (1908), p.185, cited by George Kennedy, The Art of Persuasion in Greece, Princeton N.J., Princeton University Press, 1963, p. 2.

PRÉFACE

La publication du deuxième volume des Actes de la Société canadienne pour l'histoire de la rhétorique signale deux faits. Le premier, c'est le droit que notre Société a mérité par ses réunions d'être considérée officiellement comme une des sociétés savantes canadiennes qui se réunissent annuellement. Le deuxième fait, c'est le progrès que nous avons fait, en tant que jeune société savante, pendant les dix années depuis notre fondation en 1979. Moins de 25% des communications faites par nos membres à Winnipeg, à McMaster et à Windsor en 1986, 1987 et 1988 respectivement paraissent dans ce volume. Néanmoins, elles couvrent un domaine impressionnant. Tout aussi impressionnants sont les liens interdisciplinaires que la SCHR a forgés avec ses semblables professionnelles, des sociétés aussi diverses que la Société pour l'étude de la Renaissance, l'Association canadienne des professeurs de rédaction technique et scientifique et la Société canadienne pour l'herméneutique et la pensée postmoderne. Notre contribution, en tant que spécialistes de rhétorique, à l'étude moderne du discours et des textes, que ce soit du point de vue de leur production ou de celui de leur réception, souligne l'importance centrale de notre discipline dans les recherches discursives et pragmatiques actuelles.

Les communications publiées dans ce volume couvrent des sujets divers. Dans l'histoire de l'argumentation, deux analystes se penchent sur les Sophistes; l'un d'eux étudie leurs rapports avec la Rhétorique d'Aristote, l'autre leur réception par des philologues du dix-neuvième siècle, y compris Frédéric Nietzsche. Ensuite, un spécialiste de l'argumentation examine la co-existence dans le discours socialiste de la fin du dix-neuvième siècle de propagande et d'arguments idéologiques. D'autres examinent l'emploi discursive que faisait Montaigne de maximes et de sententiae, ou la rhétorique du charlatan, le docteur Knock, dans la pièce de Jules Romains. Que vous vous intéressiez à la déconstruction féministe de présuppositions phallogocratiques découvertes dans les doctrines chrétiennes sur la nature des attributs divins, vous trouverez de quoi vous contenter ici. Ou, par contre, si vous cherchez à voir comment l'exploitation habile de quelques-unes des figures de l'Inventio permet un orateur, ou logographe, de

développer sa pensée de façon à la fois ingénieuse et convaincante, jetez un coup d'oeil sur <<Rhetoric and Rationality>>.

Enfin, je me permets d'attirer à votre attention les communications présentées par nos deux orateurs invités. Tous les deux sont venus du Royaume-Uni pour parler de leurs sujets de recherche actuels. Peter France étudie la rhétorique de Roland Barthes, ce qui l'amène à exposer la pensée de celui qui, déjà aux années soixante, indiquait la voie qu'ont prise depuis les chercheurs dans les domaines de l'argumentation et de la pragmatique. Walter Redfern, pour sa part, choisit de montrer par l'étude du cliché comment les problèmes posés à l'enfant au moment où il lutte pour acquérir les codes linguistiques et discursifs contribuent aux présuppositions et aux stéréotypes qui risquent d'informer l'emploi subséquent qu'il fera du langage. En d'autres termes, il montre que c'est bien l'étude de la rhétorique qui permet à l'orateur de surprendre les secrets de sa propre manipulation des codes. Ou, comme Paul Storey l'a dit en 1908: <<On ne se libère de la rhétorique qu'en en étudiant l'histoire>>².

En tant que membres de la Société canadienne pour l'histoire de la rhétorique, on peut être fiers des progrès que nous avons accomplis en si peu de temps. On peut prévoir avec confiance la publication en 1991 du troisième volume des Actes qui signalera encore une fois la contribution active qui a déjà permis à notre Société d'acquérir la réputation d'une Société savante canadienne dynamique et productive.

² Paul Storey, Tapas 40 (1908), p.185, passage cité par George Kennedy dans The Art of Persuasion in Greece, Princeton N.J., Princeton University Press, 1963, p. 2.